

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1962)
Heft: 1

Artikel: Lettre de New York
Autor: Stewart, Rhea Talley
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-791659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Lettre de New York



Faille pure soie suisse
Pure silk Swiss faille
Modèle Elizabeth Arden,
New York

Pour les Américaines, ce sont de plus en plus les tissus qui comptent dans la mode, l'examen de la coupe n'intervenant qu'en second lieu. A toutes les réunions de société, après cinq heures de l'après-midi, les regards sont éblouis par la variété des textures, des brocarts à trois dimensions, des broderies et des ornements de perles, des beaux

jacquards et des imprimés artistiques. Que peut-on faire avec des tissus aussi marquants, sinon de les mettre en œuvre avec simplicité et de les laisser agir par eux-mêmes !

Si l'on voit les collections actuelles des maisons new-yorkaises de couture, on se rend compte que les créateurs



Soie imprimée suisse
Printed Swiss silk
Modèle Baroness Radvanszky, New York

se sont laissé inspirer par les tissus. De tous côtés, on entend le mot « simplicité » ; cela est bien naturel, car les imprimés abstraits très « sophistiqués » et les structures originales exigent des lignes simples.

« Plus ajusté » et « plus féminin », ce sont deux expressions que l'on entend fréquemment aussi à l'occasion des défilés de mode. La ligne droite, un peu carrée, à cédé le pas à une ligne incurvée, qui n'est ni élancée ni ajustée mais sinueuse avec une subtilité qui demande un art consommé du détail. Et cette subtilité est impossible sans des tissus « superlatifs ».

L'expression « plus féminin » signifie souvent un usage judicieux de petits nœuds et de rubans, parfois même de ruchés. Et comme les robes flottantes sont traditionnellement féminines, les créateurs newyorkais sont très intéressés aujourd'hui par les foulards, les capes, les panneaux flottants, les « suivez-moi jeune homme ».

Lorsqu'on parle des « années trente » on pense à cette décennie de notre siècle où les robes étaient travaillées dans le biais, moulantes et parfois flottantes. Deux robes de bal de Norman Norell, en crêpe suisse de soie noire, rappellent cette époque. Ces fourreaux ajustés descendent presque jusqu'aux chevilles où ils s'élargissent en une quantité de godets qui sont absolument nécessaires pour la marche, sans parler de la danse. L'une de ces robes a une encolure diagonale avec une épaule nue, l'autre a un effet de cape dans le haut, se terminant avec des godets à la hauteur des coudes.

La cape fait partie intégrante d'une importante robe de printemps de Pauline Trigere, laquelle l'a très habilement coupée dans le corsage en la faisant continuer en jupe évasée. Elle utilise pour cela deux versions du même imprimé suisse sur soie : le corsage est blanc avec un griffonnage noir alors que la jupe est du même imprimé

avec les couleurs inversées. Ces impressions jumelles correspondent à tel point au genre de Trigere qu'elle les a utilisées dans tout un groupe de vêtements qui peuvent être portés tels quels ou combinés. L'imprimé le plus foncé, par exemple, fait une cape réversible en longueur pour la ville avec une face en piqué blanc, qui peut être portée avec la robe faite dans ces deux imprimés jumeaux ou avec une jupe fourreau et une blouse, en lainage noir et dans cet imprimé.

Une des robes de cocktail de cette saison qui a fait le plus parler d'elle et que Pauline Trigere a baptisée « Mille-feuilles », d'après la pâtisserie du même nom : elle consiste en une superposition de treize ruchés de chiffon de soie régissant de l'encolure à l'ourlet. Dans sa version la plus spectaculaire, cette robe est faite en un imprimé suisse floral représentant des fleurs tropicales, en rouge sur un fond noir ; comme il s'agit d'un grand dessin et que le plissage est étroit, les taches de couleurs semblent disposées au hasard et l'effet rappelle un tableau expressionniste.

Un robe plus sévère de Trigere est faite dans une soierie suisse portant de grandes pastilles noires imprimées sur un fond émeraude. La robe tombe toute droite, sa ligne étant seulement brisée par le blouson qui s'arrête juste en dessous de la taille. Il s'agit d'une robe en une pièce qui ressemble à un deux-pièces ; ce style est la conséquence de la popularité des deux-pièces pour le soir, due à la prédilection de Jacqueline Kennedy pour ce genre.

Ce n'est pas par hasard que toutes les collections newyorkaises comprennent aujourd'hui une grande proportion de robes habillées longues. Les Américaines, qui ont conservé pendant si longtemps leur fidélité à la petite robe du soir courte, redécouvrent le charme des robes de gala. Les jupes toutefois ne sont ni flottantes ni ondoyantes ; lorsqu'elles ne sont pas toutes droites, elles ont un galbe très strict.

Fernando Sarmi a toujours été un partisan des robes longues ainsi qu'un fanatique des tissus suisses. Dans sa nouvelle collection, on trouve plusieurs exemples de ce double enthousiasme. Une robe étroite en divers tons de jaune est un exemple de la nouvelle tendance dans les imprimés sur soie, car l'opposition de couleurs contrastantes qui suscitaient des chocs chromatiques dans les modèles de l'année dernière a cédé le pas aux jeux d'un seul coloris en diverses nuances.

Sarmi a coupé dans un organdi de soie noire avec une broderie chenille une jupe en cloche s'arrondissant sous une large ceinture de cuir verni surmontée d'un corsage de piqué blanc. C'est la ligne à taille haute qui fait les délices de tant de créateurs, doublement féminine car, contrairement à la véritable ligne Empire, elle est étroitement ceinturée avec la taille à sa place naturelle. Cette ligne est accentuée par le contraste des couleurs, comme c'est aussi le cas pour une autre robe à danser de Sarmi, avec un corsage en gaze aigue-marine richement brodée d'argent, sur une jupe en cloche de gaze vert mousse.

Sarmi utilise aussi de la gaze de soie pour une robe de dîner café au lait avec un corsage haut orné d'une grande rose rose. Quelques modistes de premier ordre ont également acheté la même gaze de soie, de sorte que l'on peut s'attendre à voir, ce printemps, quelques chapeaux très bouffants.

On peut prévoir une prédominance de costumes robe-jaquette à tous les lunchs de ce printemps, à New York. La jaquette sera courte comme d'habitude et fermée par un seul bouton ou un groupe de boutons en un seul endroit. Comme exemple on peut citer une jaquette courte de Teal Traina, ouverte comme la jaquette masculine de cérémonie, fermée au cou par un seul grand bouton et portée par-dessus une robe à rubans flottants avec des plis inversés, dans un mélange de tussor de soie et laine de couleur citron.

A New York ce printemps dans les déjeuners, on pourra voir aussi des robes classiques, car l'Américaine, qui est toujours plus raffinée en matière de robes, a découvert que son style favori de robes peut durer et perdurer. Un classique, parmi les tissus suisses, est la mousseline de laine à impressions cachemire. Vera Maxwell, qui peut résister aux changements mieux que la plupart de ses confrères, a réalisé dans une mousseline beige, rouge et marine, sa robe fourreau favorite avec des plis flous à la taille et une écharpe du même, mollement nouée à l'encolure (voir illustration). Pendant ce dernier quart de siècle, elle a combiné le cachemire avec du cheviote marine

et, cette saison, elle a doublé de mousseline cachemire un manteau de cheviote marine fermant sur le côté.

Aux Etats-Unis, la Suisse est réputée pour sa stabilité et la confiance qu'on peut lui accorder, comme en témoignent ses banques et ses montres. On peut donc interpréter comme un signe de maturité le fait que beaucoup des plus grands créateurs de mode étatsuniens réalisent autant de modèles au moyen de tissus suisses.

Rhea Talley Stewart



Mousseline de laine
suisse avec impression
cachemire
Swiss paisley printed
wool challis
Modèle Vera Maxwell,
New York



LA SUISSE A NEW YORK

Vue d'une exposition de tissus de coton et broderies suisses, organisée dans une vitrine de l'agence de l'Office national suisse du tourisme à New York ; ce remarquable étalage, au centre de la métropole américaine, a remporté un vif succès. Photo Manny Greenhaus.

SWITZERLAND ON DISPLAY IN NEW YORK

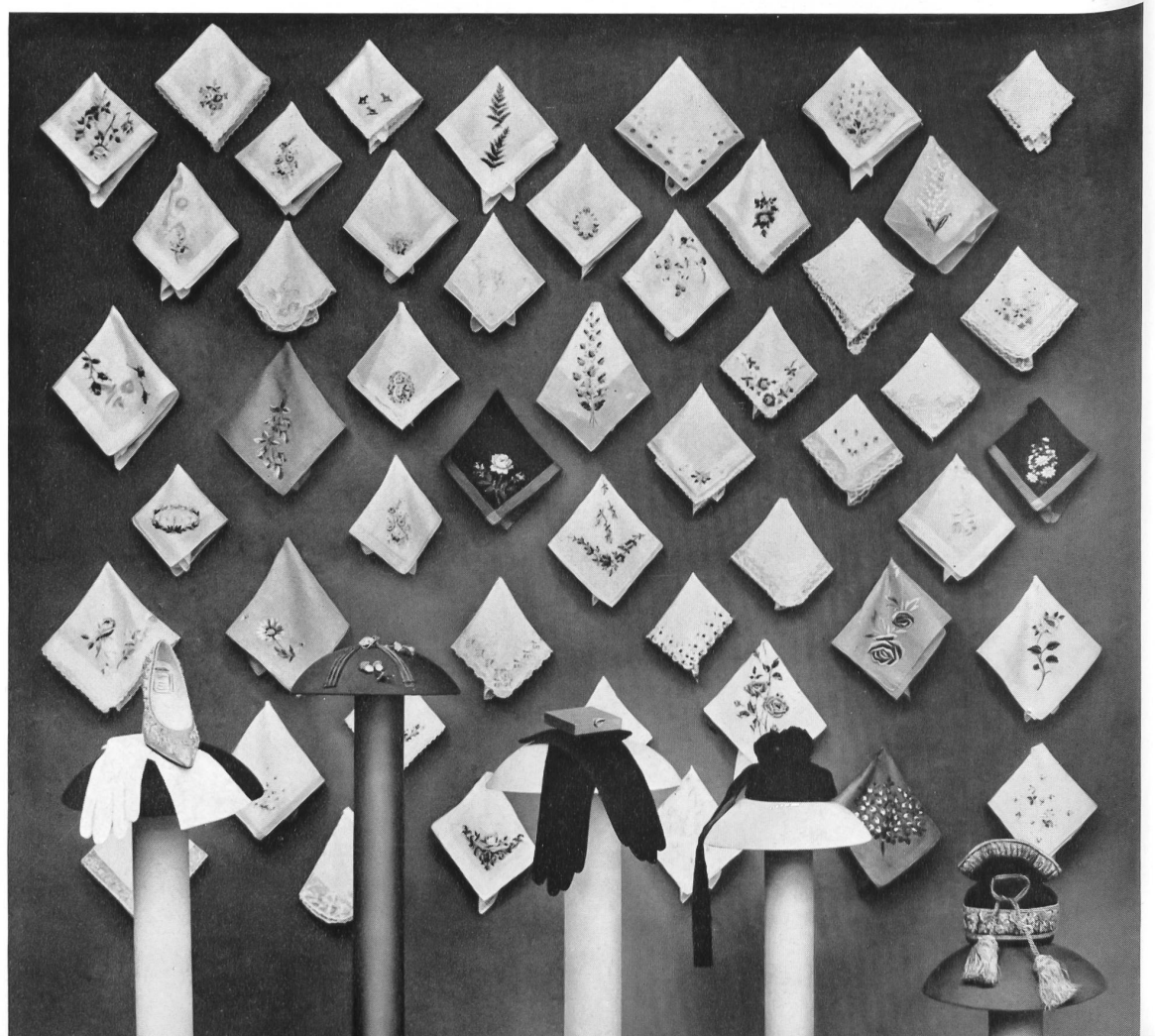
View of a window display of Swiss cotton fabrics and embroideries at the New York agency of the Swiss National Tourist Office ; this attractive display, in the heart of the American metropolis, met with considerable success. Photo Manny Greenhaus.

Le mouchoir est décidément devenu un accessoire de mode indispensable, capable de s'adapter à toutes les exigences, à toutes les situations. Pour rappeler cette vérité aux Américaines soucieuses de se bien vêtir, et leur fournir les éléments d'un choix, le bureau de New York de l'Office de propagande de l'industrie suisse du coton et de la broderie a présenté cet assortiment de mouchoirs brodés en connection avec des chaussures, des gants, des bijoux et autres accessoires.

(Bijoux de Cartier - chaussures de Roger Vivier pour Christian Dior - chapeau de Adolfo pour Emme - gants de Hansen).

The handkerchief has definitely won its place as an indispensable fashion accessory capable of being adapted to every requirement and every situation. In order to remind fashion-conscious American women of this truth and to give them a representative selection to choose from, the New York branch of the Swiss Fabric and Embroidery Center presented this collection of embroidered handkerchiefs in conjunction with footwear, gloves, jewels and other accessories.

(Jewels by Cartier - footwear by Roger Vivier for Christian Dior - hat by Adolfo for Emme - gloves by Hansen).



«NELO», J. G. NEF & CO. S. A.,
HERISAU

Jupe en organdi rose
Skirt in pink organdy

A. NAEF & CIE S. A., FLAWIL

Corsage blanc brodé
White embroidered corsage
Modèle Helen Lee



REICHENBACH & CIE, SAINT-GALL

Bordure brodée sur batiste à pois bleus
et feston

Embroidered, scalloped blue polka dot
edging on batiste

Modèle Florence Eiseman, Milwaukee



Swiss Fabric and Embroidery Center, New York



JAKOB ROHNER S. A., REBSTEIN

Organdi rose brodé
Embroidered pink organdy
Modèle Helen Diran pour Elena



A. NAEF & CIE S. A., FLAWIL
Laize de broderie anglaise sur batiste
Eyelet embroidery on batiste
Modèle Céleste